LES IROQUOIS AU NORD-OUEST

Des Iroquois au Nord-Ouest, me direz-vous ; mais que font-ils dans cette galère ?

Comment une touffe de ces aborigènes a-t-elle été transplantée si loin du pays de ses ancêtres, au milieu de tribus étrangères à sa langue et à son caractère ?

Par quel hasard, des Iroquois sont-ils allés s'échouer dans cette région ? Telle est la question que s'est posée plus d'un voyageur ? Nous allons tâcher d'y répondre en quelques mots.

Avant la découverte de l'Ouest canadien, par le célèbre la Vérendrye, quelques bandes iroquoises avaient poussé leurs courses aventureuses jusqu'au lac Supérieur.

La terreur de leur nom s'était répandue au-delà même de la chaîne de nos grands lacs. Toutefois, il n'est fait aucune mention de leur présence à l'ouest du lac Supérieur.

Les Sioux, ce fléau de nos prairies, se chargeaient de continuer dans cette direction-là, l'œuvre d'assassins et de maraudeurs des Iroquois. Ces deux cruelles tribus méritaient de se compléter. Iroquois et Sioux, quels rapprochements de cruauté ? Que de souvenirs sanguinaires ils évoquent dans notre histoire. Il y aurait de quoi faire la fortune de plus d'un perruquier, avec les chevelures sanglantes, qu'ils ont portées à leur ceinture.

Dans le récit de ses voyages, Radisson rapporte qu'il rencontra quelques familles huronnes, près du littoral de la baie James. Elles s'étaient réfugiées dans cette contrée inhospitalière pour échapper aux poursuites de leurs implacables ennemis.

En 1664, ce même voyageur, revenait d'une expédition à la Baie d'Hudson. Il était accompagné de 700 sauvages et avait déjà atteint le lac Supérieur, lorsque ses compagnons de voyage découvrirent quelques canots iroquois. Une véritable panique s'empara d'eux. En dépit de leur grand nombre et des assurances les plus encourageantes de Radisson, la plupart des Kristinots rebrous-sèrent chemin, tant était grand l'effroi inspiré par cette cruelle nation.

Toutefois les Iroquois ne devaient arriver jusqu'ici, qu'après avoir été humanisés et adoucis par le christianisme et la civilisa-